

Pour son lieu d'étude R' Shmuel Leib a choisi la *yeshiva* e la ville de Kutno. La ville est située sur les rives de la rivière Ochnia, une ville comme tant d'autres dans le Royaume de Pologne à cette époque. Mais, à cette époque, elle n'excellait pas par ses grands érudits. Néanmoins, chaque père voulait marier sa fille à un étudiant de *yeshiva* connaissant bien la Torah et craignant Dieu, afin que lui aussi puisse se réchauffer à la lumière et à la chaleur de la Torah.

Tel était aussi le petit collecteur d'impôts prospère de la ville de Kutno. Il voulait marier sa fille, qui avait atteint l'âge nubile, à un jeune homme savant qui augmenterait son nom et son honneur aux yeux des gens. Sur les conseils et les conseils du chef de la *yeshiva*, la chance tomba sur le meilleur de ses élèves, et le nom du jeune homme était Shmuel Leib Szpiro.

Je n'ai pas beaucoup d'informations sur R' Shmuel Leib Szpiro, sauf qu'il était un abatteur rituel dans la ville de Kutno et qu'il avait deux fils et une fille. Mais il n'a pas vécu longtemps et n'a conduit qu'un fils à la chupah, et le plus jeune fils et la fille sont devenus orphelins alors qu'ils étaient dans la maison de son père.

Après la mort de l'abatteur rituel, les anciens de la ville ont décidé que le travail du père serait donné en héritage à son fils célibataire et qu'il devait marier sa jeune sœur. Et le nom du jeune fils était – R' Zusia Mordechai.

R' Zusia Mordechai est le père de mon grand-père. J'avais environ deux ans lorsque mon ancêtre z"l est décédé. À propos de son personnage, comme mentionné ci-dessous, j'en ai entendu parler par mes parents.

Son mode de vie était régulier et ordonné : il fixait des heures de prière, de Torah, de travail et de repas. Il restait à l'écart des mensonges conventionnels, était simple dans ses manières mais a gagné un statut respectable dans la société. L'homme qu'il respectait – il le respectait de tout cœur, mais s'il n'était pas honnête – il ne le respectait pas du tout. Il traitait les autres honnêtement et équitablement et demandait également cette vertu aux autres. Au besoin, il savait renoncer à sa volonté et à son opinion, mais il ne pardonnait pas. Il n'a pas fait de discrimination en faveur d'une autre personne. Une histoire sur le Gaon² *Yeshuot Yisrael* de Kutno qui a ajouté un de ses petits-fils à trois abatteurs rituels qui occupaient ce poste. Notre ancêtre considérait cela comme une intrusion et une privation de moyens de subsistance. Lorsqu'il se tourna vers le Gaon, le rabbin de la ville, il dit : en effet, j'accepte le décret, mais c'est un acte de vol. J'obéis, mais je ne pardonne pas. Notre ancêtre n'a pas reculé devant ces paroles et les a répétées pendant de nombreuses années à diverses occasions.

Il était pieux et méticuleux dans l'observation des commandements, mais pas jaloux ni ascétique. Il reconnaissait sa valeur et ne faisait pas partie des "insultés qui ne sont pas offensés", et avec cela était soucieux de la dignité humaine. Cependant, un ignorant qui avait

R' YITZHAK (ITSHE) MEIR SZPIRO (L'ABATTEUR RITUEL)

Ma connaissance de la généalogie de mes ancêtres ne s'étend que sur quatre générations. À cette époque, lorsque le désir des jeunes hommes juifs d'étudier la Torah augmentait, ils demandaient la permission à leurs parents et se rendaient dans un lieu de Torah. Le chef de notre famille a également quitté sa maison familiale et s'est rendu dans une "*yeshiva*" pour dévorer la connaissance dans *Havayot d'Abaye ve'Rava*¹, et il s'appelait R' Shmuel Leib Szpiro.

¹ NdT : Abaye et Rava étaient des érudits juifs babylonien de la quatrième génération et leurs débats sont connus comme "*Havayot d'Abaye ve'Rava*."

² NdT : Rabbi Israel Yehoshua Trunk ztz"l.

tendance, malgré ses faibles connaissances, à se disputer avec des gens érudits ne trouvait pas de place dans son entourage. Il y avait l'histoire d'un homme riche "sans instruction", respecté dans la communauté, que le grand-père a réprimandé pour son comportement grossier. Il ne tolérait pas l'injustice et l'atteinte à la dignité d'autrui, et pourtant il savait renoncer à sa dignité pour le bien des autres. Et quand sa nièce est venue lui rendre visite alors qu'il était malade, il lui a fait la morale parce qu'elle avait laissé un père malade à la maison et était venue lui rendre visite. Après tout, honorer son père passe avant tout.

Il avait un seul fils, nommé Eliyahu z"l – notre grand-père. Il était la troisième génération d'abatteurs



Sara Ryvka et R' Yitzhak (Itshe) Meir Szpiro z"l

rituels dans la famille Szpiro. Il a suivi les traces de son père qui lui a donné l'exemple. Comme il était exempt de soucis de subsistance, il n'a pas été empêché de poursuivre strictement le style de vie dans lequel il a été éduqué. Comme son père, il fixait aussi des heures pour la Torah, la prière, le travail et le repas. Avant la prière de *mincha* il étudiait un chapitre de la *Mishnah* quotidienne, du Talmud et du *Sefer Yereim*³. Il étudiait son chapitre quotidien dans le *Zohar*⁴ au lever du soleil, avant la prière qu'il faisait avec le premier *minyán*. Et avec cela, il n'était pas en retard pour son travail quotidien. Il était méticuleux dans le respect de ses horaires.

Ses règles de vie étaient conduites selon la tradition religieuse. Il menait ses repas dans tous leurs détails, selon la loi et la coutume, et une atmosphère patriarcale régnait en lui.

Il était modéré, savait se contrôler et les événements du quotidien ne le tiraient pas de sa paix intérieure. Il n'était pas un "oisif", s'intéressait aux réalisations de la science et de la technologie et n'avait pas tendance à s'enthousiasmer pour les divers phénomènes de la vie. Il n'était même pas enthousiasmé par la *chassidut* même s'il se rendait chez le Rebbe de Ger. Mais cela était principalement dû à son mode de vie et non à un enthousiasme excessif. Le dicton de R' Yehoshua de Kutno, qu'il avait l'habitude de répéter souvent, selon lequel "les chassidim parmi les Juifs sont comme les Cosaques dans l'armée de l'empereur – ils sont la pire tribu mais les gardiens du royaume", exprimait bien son opinion.

³ NdT : *Sefer Yereim* (lit. "Le Livre de ceux qui ont peur"), écrite par Eliezer ben Samuel of Metz, est une œuvre sur les 613 Commandements selon l'énumération des *Halachot Gedolot*.

Il n'était pas un militant public, mais il est allé plus d'une fois collecter des dons pour les nécessiteux de la communauté. Il a été membre de diverses associations philanthropiques, a participé à leurs réunions et leur a fait don de son argent. Grand-père Eliyahu était respecté de tous, alliés et non-alliés, vieux et jeunes, chassidim et non-chassidim.

Jusqu'à deux ans avant son décès, il ne savait pas ce qu'était une maladie. Il était fort de corps et sain d'esprit. Je ne l'ai jamais vu inquiet ou d'humeur sévère. La tranquillité d'esprit et le sérieux s'exprimaient toujours sur son visage. Il avait un fort caractère et savait retenir ses souffrances. Même le médecin, qui l'a soigné après qu'il ait été grièvement blessé à l'âge de soixante-dix ans par son rasoir (qu'il gardait dans sa poche et servait à raser les poils du cou des animaux avant l'abattage), a été profondément impressionné par son endurance et a ajouté qu'il ne se souvient pas d'un patient de sa pratique qui ait su accepter la douleur comme lui. Il avait quatre-vingts ans au moment de sa mort.

Comme il était le seul fils de son père, une génération était concentrée en lui et quand je me suis tenu près de son lit, j'ai pensé qu'avec sa mort une génération entière mourait.

Père z"l

Père z"l, était aussi un abatteur rituel comme ses ancêtres. Il était impliqué avec les gens et aimait les êtres humains par nature. Il voulait aider, dans la mesure de ses moyens, toute personne qui entraînait en contact avec lui.

Aux heures les plus chargées de l'abattoir, les veilles de Shabbat et les jours fériés, son œil vif savait distinguer qui parmi ceux qui venaient étaient pressés par le temps (celui qui a quitté son atelier et marche "sur des charbons ardents", ou une ménagère qui a laissé son bébé sans surveillance), et essayai de les servir rapidement. Il en était de même avec les bouchers. Il respectait la personne en eux et ils le respectaient le plus. Il savait aussi faire ressortir les qualités importantes en eux et en sa compagnie, ils étaient doux et nobles. Il me semble que la racine de cette affinité pour un collègue était dans une profonde expérience religieuse, dans le caractère sacré de l'existence humaine. Il comprenait bien le dicton de Rabbi Akiva : "L'homme est bien-aimé car il a été créé à l'image [de Dieu]", et à mesure que la simplicité d'une personne grandissait, son affinité avec lui s'approfondissait. La chaleur de cette âme, qui tout était l'amour de l'humanité, était la justice de sa justice.

Il était très patient dans ses négociations avec les gens. Il ne se lassait pas d'expliquer et de clarifier une question pour la deuxième fois à l'homme à qui il parlait jusqu'à ce qu'il comprenne son intention. Père invitait une personne, qui devait rester pour la nuit chez nous. Et si l'invité était boucher, le père l'initiait aux affaires du métier, lui montrait ses couteaux de boucher, lui expliquait

⁴ NdT : Le *Zohar* (lit. "Splendeur" or "Radiance") est une œuvre fondatrice de la pensée mystique juive appelée *Kaballah*.

comment il les aiguisait et comment il les utilisait. Il nourrissait l'invité avec la meilleure nourriture, lui donnait le meilleur lit. Il était comme une source jaillissante dans sa conversation avec lui, même si papa n'était pas un grand parleur et qu'il était très difficile de l'encourager à parler. Alors son visage brillait et ses yeux exprimaient la bonté, car il savait qu'il aidait son hôte.

Il ne ménageait pas ses forces quand il savait que son aide était nécessaire pour ses amis. Il était actif au *Linat Tzedek*⁵ et au *Bikur Cholim*⁶. Sans hésitation, il accomplissait la *mitzvah* de visiter les malades et n'a pas ménagé ses nuits pour s'asseoir près du lit d'un malade. Pendant la Première Guerre mondiale, lorsque l'épidémie de typhus et de dysenterie a éclaté, père est allé de maison en maison pour aider, du mieux qu'il pouvait, toute personne dans le besoin, jusqu'à ce qu'il contracte lui-même la dysenterie et avec lui toute sa famille. Il a été confiné au lit pendant longtemps, mais après avoir récupéré, il a continué comme avant et a été d'une grande aide pour chaque personne malade.

Notre père était le *gabbai* de la *Chevra Kadisha*⁷ parce que la *mitzvah* de charité véritable était la *mitzvah* la plus précieuse pour lui.

Je me souviens qu'une femme pauvre et sans enfant était décédée dans notre quartier. Père a acheté une pierre, a gravé son nom sur la pierre tombale de ses propres mains et a érigé un marqueur pour elle.

C'était un artisan, il fabriquait lui-même les caisses en bois des couteaux de boucher et gravait tous les sceaux nécessaires "*Casher*", "*Glatt Casher*", "*non-Casher*", etc. Il a aussi gravé le *shiviti*⁸ devant l'*amud*. Il reliait de ses propres mains les livres saints de sa bibliothèque et considérait ce travail comme s'il servait la sainteté et rehaussait la *mitzvah*.

Dans des affaires monétaires, les pauvres se tenaient devant lui, ceux qui vivaient du travail de leurs mains et avec un grand labeur soutenaient leurs familles. Et si l'animal du pauvre homme avait besoin d'un examen plus approfondi pour éliminer le défaut pulmonaire et éviter de le déclarer non-casher et causer une perte financière au propriétaire de l'animal, père prenait la responsabilité sur lui et était parmi les plus indulgents et non les plus stricts. Il n'épargnait pas le travail et l'effort de ses mains entraînées pour séparer les lobes des poumons qui s'étaient collés ensemble. Il retirait les membranes pulmonaires très soigneusement pour ne pas provoquer de rupture ou de perforation de la zone endommagée, car il y avait un risque que l'animal devienne non-casher.

D'autre part, notre père agissait avec toute la sévérité de la loi si quelqu'un le trompait en matière de

religion. Je me souviens qu'une fois mon père a demandé à un boucher de lui montrer le feuillet⁹ pour un examen plus approfondi. Lorsque le boucher a sorti l'omasum, il a remarqué qu'un clou était coincé dans l'un des côtés et l'a astucieusement coupé pour tromper mon père. Mais mon père, qui était un grand spécialiste de l'anatomie animale, l'a remarqué. Il en a informé le rabbin de la ville et a exigé la fermeture de la boucherie. Et en effet, la boucherie a été fermée pendant six mois sur ordre du rabbin et il lui a été interdit d'entrer dans l'abattoir pendant deux ans.

Pendant son temps libre, mon père lisait le *Sefer Yereim*, la *Gemara*, *Poskim* et la Bible et par conséquent il a beaucoup souffert lorsqu'il a vu ses fils lire de la littérature profane au lieu d'étudier des livres sacrés. En effet, grande fut sa douleur lorsqu'il vit ses fils quitter le chemin de la tradition et ne pas continuer à suivre son mode de vie. Il a essayé de parler à nos cœurs, de nous influencer, mais il n'était pas en colère contre nous. Tel était son caractère. Il savait comment contrôler sa colère même si les sujets qui le mettaient en colère lui causaient du chagrin et de grandes souffrances. Il était de bonne humeur non seulement avec ses fils mais avec tout le monde. Il ne tolérait pas les querelles. Il s'éloignait d'elles. Il était honnête de nature, n'approuvait pas les querelles, le factionnalisme et la "haute politique". Devant lui se tenait toujours son objectif et tout ce qui l'entourait avait moins d'importance pour lui.

Une grande solitude s'abattit sur lui à la fin de ses jours. Ses fils se sont dispersés aux quatre coins du monde. Sa solitude le gênait beaucoup et augmentait son chagrin. Il a caressé l'espoir de les revoir, que ses fils rentreraient chez eux, mais sa prière n'a pas été acceptée. Dans la solitude, quand ses fils étaient loin de lui, père est décédé dans la pureté.

Père avait soixante-quatre ans au moment de sa mort. Beaucoup sont venus rendre un dernier hommage à son lieu de repos éternel. L'homme était aimé de tous et tout le monde le respectait et l'admirait. Puisse sa mémoire être une bénédiction !

Mère z"l

La mère était la fille de R' Moshe David Landau z"l, un descendant de HaGaon Rabbi Rafael HaCohen [Susskind] ztz"l, président du tribunal rabbinique et grand rabbin de trois communautés Altona, Hambourg et Wandsbek, et auteur des livres : *Torat Yekutiel*, *Marpe la-Nefesh*, *Veshev HaCohen*, *Daat Kedoshim*. HaRav Rafael était le fils du sage, le Kollel Gaon, le rabbin Yekutiel Susskind, président du tribunal rabbinique du pays de Liefland.¹⁰

⁵ NdT : *Linat Tzedek* – veiller les gens malades pendant la nuit.

⁶ NdT : *Bikur Cholim* – visiter les malades et les aider dans leurs besoins.

⁷ NdT : *Chevra Kadisha* (lit. "Société Sacrée") est une organisation d'hommes et de femmes juifs qui s'occupent de la préparation des corps des Juifs décédés pour l'enterrement, selon la tradition juive.

⁸ NdT : une plaque décorative avec le verset hébreu "J'ai mis le Seigneur devant moi constamment" (Psaumes 16:8), accroché

dans les synagogues et maisons juives pour rappeler la présence divine.

⁹ NdT : la troisième partie de l'estomac d'un ruminant.

¹⁰ NdT : Allemand archaïque de la Livonia, une région historique de la Baltique, au sud du Golfe de Finlande, maintenant divisée et qui était constituée du sud de l'Estonie et du nord de la Lituanie.

L'historien R' Aharon Marcus a écrit dans son livre "Chassidut" : "Rabbi Rafael a quitté sa haute position, le rabbinat d'Altona, Hambourg et Wandsbek quatre ans avant son décès, afin d'immigrer à Jérusalem. Lorsqu'il est arrivé à Hambourg, la guerre napoléonienne a éclaté et le pays a été étroitement fermé et c'est là qu'il est mort et a été enterré."

Notre mère, Sara-Ryvka, est née en 1863 de son père, R' Moshe David Landau, un marchand connu et un érudit dont le lieu de résidence était Łęczycza. Notre grand-père n'était pas un chassid mais un Juif religieux connaissant la Torah. Sa maison était une maison "avancée". Il connaissait bien les affaires du monde et fut l'un des premiers à s'abonner à *HaTsfira*¹¹. Ses enfants ont été éduqués dans la Torah mais ils n'ont pas non plus négligé les études laïques.

Le service public était inhérent à la nature de ma mère. Lorsque ses enfants ont grandi et qu'elle a pu se libérer, en quelque sorte, des soucis de mère au foyer, elle a cherché un domaine d'activité pour satisfaire son sens social et aider les autres. Il y a une cinquantaine d'années, elle a fondé l'association "Ezrat Nashim" pour venir en aide aux femmes nécessiteuses et, en premier lieu, aux femmes nécessiteuses malades qui n'avaient pas les moyens de se soigner. Une cuisine a été établie et a fourni quarante à cinquante déjeuners par jour. Les repas étaient apportés au domicile des femmes malades par les membres de leur famille et lorsque les femmes malades étaient seules sans parents, la nourriture leur était livrée. Mais l'organisation avait de nombreuses dépenses car ses activités ne se limitaient pas à la fourniture de repas. Dans de nombreux cas, les femmes malades devaient être hospitalisées ou même être envoyées dans une ville thermale (Ciechocinek et Karlsbad). Pour ce faire, chaque membre devait payer une cotisation mensuelle. Ma mère z"l a mis en place un comité exécutif qui dirigeait l'organisation et était l'un de ses membres. Le comité se réunissait de temps en temps pour rendre compte de ce qui avait été fait et pour planifier les activités futures. Le trait caractéristique de ma mère était son refus d'assumer rôle de trésorier, ce poste étant principalement confié à d'autres membres.

Lorsque l'organisation s'est établie et a atteint l'état d'institution "autosuffisante", elle a commencé à étendre ses activités afin qu'elle ne fournisse pas seulement de l'aide aux femmes dans le besoin. Il a commencé à s'occuper de la distribution de vêtements d'hiver pour les nécessiteux, en particulier pour les bébés. De plus, l'organisation a "officieusement" assumé la *mitzvah* de *Hachnasat Kallah*¹². Lorsqu'un des nécessiteux venait parler de ses problèmes devant ma mère, elle écoutait attentivement ses paroles. Bien que cela n'ait pas été souvent discuté lors de l'assemblée des membres, ma mère s'est portée volontaire à plusieurs reprises pour collecter des dons spéciaux afin d'accomplir cette grande *mitzvah*

appelée *Hachnasat Kallah*. Des membres distingués ont été recrutés, la mère s'est jointe à eux et ils ont pris sur eux de solliciter des dons auprès de familles riches. Des sommes considérables ont été collectées pour la "dot," les frais de mariage et le reste des besoins de la mariée. Il y a également eu des cas de conseils aux femmes dont la paix domestique a été perturbée. Elle a su examiner à fond les "cas" et trouver un moyen de régler le différend. Elle était dotée d'un extraordinaire talent de persuasion, le couple se réconcilia et la paix domestique fut rétablie.

Ces dernières années, avant de quitter Kutno, elle était très active dans les affaires de l'école pour filles, "*Beit Yaakov*," fondée par des ultra-orthodoxes.

Ici aussi, en Israël, la mère n'est pas restée les bras croisés. Mère a très vite examiné l'état des choses sur place, a réussi à trouver des voies vers les institutions et sa coopération bénie a été comme une source de vie pour elles. Elle a travaillé dans des fonds caritatifs, a consacré une grande partie de son temps à la maison de retraite de la rue HaAvoda [Tel Aviv], a créé une cuisine dans l'une des *yeshivot* de la ville et y a consacré la plupart de son temps jusqu'à son dernier jour.

Mère est décédée en 5702 [1942] et a été enterrée au cimetière juif du mont des Oliviers.

Puisse sa mémoire être une bénédiction.

Hérité de Daniel Leib SZPIRO,
envoyé pour publication par Zusia et Gad
SZPIRO.

¹¹ NdT : HaTsfira (lit. "L'époque") était un journal en hébreu-publié en Pologne en 1862 et 1874–1931.

¹² NdT : *Hachnasat Kallah* (lit. "Faire entrer la mariée"), fait référence à la *mitzvah* de fournir aux mariés tout ce dont ils ont besoin pour le mariage.